



## CONCLUSION

Après la lecture d'En attendant Godot, de Fin de partie et de Oh les beaux jours, il nous arrive certainement d'éprouver un frisson tragique devant les minables, les éclopés, les paralysés, les déçus de Beckett. Ces individus se trouvent pris au piège dans un monde vide et indifférent. Leur destin est l'abandon, la solitude et l'effondrement. Toutes les tentatives pour se libérer ne servent à rien et ne font que souligner le caractère dérisoire de la farce. Même la parole qui est le dernier bastion de la dignité humaine n'est plus capable de leur venir en aide. Ils ont beau chercher dans le dialogue un moyen d'embrasser la réalité et surtout un moyen de compréhension et de communion avec autrui. Il est hors de doute que ces personnages sont les jouets de l'illusion et de l'angoisse existentielle.

Comment sortir de l'ornière? Telle est la question que nous nous poserons. Beckett n'offre d'autre réponse au terrible dénuement de l'homme que sa résolution à le considérer sans détour et à l'accepter comme un châtement. Nulle issue n'est ouverte à l'homme: cul-de-sac. S'il espère l'avènement divin, il s'aveuglera lui-même. Le néant seul l'attend: tout homme tend vers une mort prochaine, poursuivi par l'obsession de la mort partout présente. A vrai dire, cette mort débute à la nais-

sance: "Elles accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille un instant, puis c'est la nuit à nouveau."<sup>1</sup> Alors vivre, selon Beckett, c'est à chaque instant commencer à mourir.

En bref, ce que Beckett expose, c'est la vérité que nous répugnons à nous avouer: notre destin est inévitable. Nous sommes des prisonniers qui attendent l'heure de leur exécution capitale. Si lointaine soit la mort, nous espérons encore: c'est la seule façon dont nous nous libérerons de l'horreur d'être. Au bout du compte, cette réflexion de Beckett n'est pas nouvelle pour nous. Suivant nos croyances bouddhiques, il est aussi difficile de rompre le "samsara" ou le cycle des naissances et des morts. Comme nous y sommes liés éternellement, nous ferions mieux d'admettre la vie telle qu'elle est.

---

<sup>1</sup> Samuel Beckett, En attendant Godot (Paris: Les Editions de Minuit, 1983), p. 126.